

« Le cœur d'une reine. Les funérailles d'Anne de Bretagne »
Exposition évenement présentée
au Château royal de Blois du 15 mars au 6 avril 2014

À l'occasion des 500 ans de la mort d'Anne de Bretagne, Château royal de Blois accueille pour la première fois l'écrin d'or du cœur de la reine, prêt exceptionnel du musée Dobrée, et propose une exposition sur les funérailles royales, autour des miniatures illustrant les manuscrits du *Trépas de l'hermine regrettée* et du récit composé par son héraut Pierre Choque.

La reine Anne, duchesse de Bretagne, née à Nantes le 25 janvier 1477, mourut au château de Blois, le 9 janvier 1514 âgée de presque 37 ans. Louis XII voulut faire à la reine de funérailles d'une splendeur inaccoutumée qui durèrent quarante jours et furent célébrées en trois temps: les cérémonies au château de Blois, les stations tout au long du parcours, de Blois à Notre-Dame de Paris (du 3 au 14 février), puis l'inhumation à Saint-Denis (le 16 février).

Reine de France, Anne savait que son corps serait inhumé à Saint-Denis. Pour marquer son attachement à ses sujets bretons, elle voulut que son cœur reposât dans le tombeau de ses parents, dans l'église des Carmes de Nantes. Pour ce faire, on fabriqua un écrin en or en forme de cœur, chef d'œuvre d'orfèvrerie désormais conservé au musée Dobrée, musée départemental d'histoire et d'archéologie de Loire-Atlantique.

Une description de ces cérémonies a été consignée par son héraut d'armes, Pierre Choque, dans un manuscrit commandé par Louis XII : *Commémorations et advertissement de la mort d'Anne de Bretagne*. Plus de 35 exemplaires de ce manuscrit orné de miniatures sont conservés. La précision de ce récit et le déploiement de fastes inédit qu'il décrit ont fait date et les funérailles d'Anne ont servi de modèles aux cérémonies funéraires des rois et reines de France pendant un siècle, jusqu'à Henri IV.

Pour la première fois seront réunis l'écrin du cœur, probablement confectionné à Blois, les comptes des funérailles royales et ducales, et plusieurs manuscrits enluminés du *Trépas de l'hermine regrettée* et des *Commémorations et advertissement de la mort d'Anne de Bretagne*.

Commissariat: Pierre-Gilles Girault, conservateur du patrimoine, directeur adjoint du château royal de Blois.

Exposition produite par la Ville de Blois en partenariat avec le château des ducs de Bretagne-musée d'histoire de Nantes

Dans le cadre des Commémorations nationales et de la programmation « Anne de Bretagne 1514-2014 », coordonnée par la mission Val de Loire

L'exposition bénéficie d'un prêt exceptionnel du musée Dobrée, dans le cadre de sa programmation hors les murs et en préfiguration de l'exposition consacrée au cœur d'Anne de Bretagne présentée par le musée Dobrée au château du Châteaubriant du 13 juin au 28 septembre 2014.

Repères biographiques sur Anne de Bretagne (1477-1514)

Anne de Bretagne naît le 25 janvier 1477 au château de Nantes alors en pleins travaux. Fille aînée du duc François II, elle passe ses premières années entre Nantes, Vannes et Clisson. Elle s'initie au latin, à la littérature française et à l'histoire. Elle reçoit également une solide instruction religieuse.

Le temps de l'enfance est bref pour Anne. Très tôt, en effet, son destin est conditionné par les menaces qui pèsent sur le duché breton. Depuis le XIV^e siècle, la Bretagne a cherché à s'émanciper du royaume de France. Pour assurer l'avenir du duché, en l'absence d'héritier mâle, le mariage d'Anne devient une question essentielle.

Duchesse à onze ans

Anne se retrouve à l'âge de 11 ans à la tête du duché. Avant de mourir, son père a confié sa garde au maréchal de Rieux et à Françoise de Dinan qui voudraient la marier à l'un de leurs parents, Alain d'Albret, qui a mené des mercenaires en Bretagne depuis 1487. Anne n'est pas d'accord et le gouvernement breton divisé doit faire face à la reprise des hostilités avec Charles VIII, héritier des droits à la succession du duché que le roi Louis XI son père a racheté au comte de Penthievre.

Pour sortir de son isolement, Anne doit trouver un époux qui puisse l'aider à défendre ses droits. Après plusieurs mois de guerre, et sous la pression de leur entourage respectif, Anne et Charles VIII acceptent finalement un mariage de raison, qui est célébré à Langeais le 6 décembre 1491.

L'union avec Charles VIII (1492-1498)

Le roi impose ses conditions à la duchesse dans le contrat signé à l'occasion du mariage : tout est mis en place pour préparer une union de la Bretagne à la France. Le 8 février 1492, Anne décrite alors comme « petite, maigre de sa personne, boiteuse d'un pied et d'une façon sensible, brune et jolie de visage, et pour son âge fort rusée », est couronnée et sacrée dans la basilique Saint-Denis : elle est la première reine à bénéficier d'un tel cérémonial. Mais elle est soumise à la puissance de son mari, qui est seul habilité à administrer ses biens. Vivant entre Amboise, Paris et Lyon, elle donne naissance à cinq enfants entre 1492 et 1496. Tous meurent en bas âge.

Quand Charles VIII décède prématurément en avril 1498, Anne, qui est alors âgée de 21 ans, est sans enfant et elle redevient pleinement duchesse. Elle rétablit la Chancellerie de Bretagne. Lors de sa venue en Bretagne à l'automne 1498, elle fait don à la population du deuxième terme de l'impôt et fait battre monnaie d'or à son nom.

Reine pour la seconde fois : le mariage avec Louis XII (1499-1514)

Ayant ainsi réaffirmé son autorité sur le duché, Anne peut négocier les conditions de son mariage avec le nouveau roi de France, Louis XII. Lors de la cérémonie qui est célébrée à Nantes le 8 janvier 1499, elle obtient la rédaction d'un contrat qui redéfinit les relations entre la Bretagne et la France. Elle s'y réserve de son vivant la jouissance du duché et prévoit qu'après sa mort, celui-ci reviendra à son second enfant mâle et non à l'aîné. Elle manifeste ainsi sa volonté de perpétuer un duché autonome avec une lignée ducale distincte. À partir de 1499, Anne réside le plus souvent au château de Blois, disposant d'une grande maison de 300 personnes, d'une garde personnelle de gentilshommes de Bretagne, donne de l'éclat à son statut de reine. Mécène, elle est dépeinte comme une reine vertueuse, modèle d'attachement conjugal.

Pleinement reine de France, Anne n'en assume pas moins ses fonctions de duchesse. Elle nomme les officiers, gère le domaine et intervient pour maintenir les institutions en activité, qu'il s'agisse de la chancellerie ou de la chambre des comptes. Elle dispose d'une grande partie des revenus du duché et fait édifier par Michel Colombe dans l'église des Carmes de Nantes un tombeau pour son père François II et sa mère Marguerite de Foix. Elle accomplit, de juin à septembre 1505, un tour du duché de Bretagne qui est l'occasion d'une rencontre avec ses sujets et constitue le dernier acte de la politique bretonne de son règne.

Anne meurt le 9 janvier 1514 âgée d'à peine 37 ans ; son corps est inhumé à Saint-Denis alors que son cœur est déposé à l'église des Carmes de Nantes. Cette double sépulture, qui était ordinaire pour les princes de l'époque, devient, avec le temps, le symbole d'une vie partagée entre le duché de Bretagne et le royaume de France.

L'empreinte d'Anne de Bretagne à Blois

Pourquoi célébrer Anne de Bretagne à Blois ? Si elle est née et a passé une partie de son enfance à Nantes, c'est à Blois non seulement qu'elle meurt le 9 janvier 1514, mais qu'elle a vécu la plupart du temps durant les quinze années de son second mariage. C'est à Romorantin, non loin de Blois, quelle donne naissance à sa première fille Claude en 1499, puis à Blois même que naît sa seconde fille Renée en 1510, ainsi qu'un fils qui ne vécut pas en janvier 1512.

Elle a vu s'élever l'aile du château dite de Louis XII, né à Blois en 1462, construite sur ordre du roi entre 1498 et 1501. Mais c'est Antoine Dufour, évêque de Marseille et confesseur de la reine qui consacre en 1508 la nouvelle chapelle du château. Les emblèmes de la reine : lettre A, cordelière nouée, armes de France et de Bretagne, hermine, se voient en de nombreux de la construction, mais on ignore si elle a participé au suivi de ce chantier.

Curieusement, la reine ne paraît pas avoir habité dans l'aile nouvellement construite du château, mais fait sa résidence habituelle dans le vieux logis médiéval, situé au nord, à l'emplacement de l'actuelle aile François I^r. Un récit anonyme de la réception à Blois en 1501 de l'archiduc d'Autriche Philippe le Beau mentionne rapidement la grande salle (actuelle salle des États), puis la salle du roi, « où le roi mange ». À la suite figurent la chambre du roi (attribuée pour l'occasion à la petite Claude), puis la salle de la reine et la chambre de la reine.

La description de 1501 s'attarde davantage sur les logis attribués aux archiducs hébergés au premier étage de l'aile Louis XII. Ces logis comportaient une grande galerie tendue de tapisseries, desservant une grande salle, unique, desservant deux logis : d'un côté la chambre de l'archiduc, et de l'autre côté la chambre de l'archiduchesse, chacune suivie de plusieurs autres pièces. Un ambassadeur dit les invités logés dans les appartements du roi et de la reine. Un porc-épic sculpté dans la galerie au-dessus d'une porte désigne encore la chambre du roi.

On ignore la raison de ce dédoublement des logis. À Blois, les logis de l'aile neuve semblent avoir un rôle de parade et de réception. Depuis les balcons des chambres, le roi et la reine regardaient, à la vue de la foule, les joutes qui se déroulaient dans la basse-cour, actuelle place du château.

Ajoutons au souvenir que la reine a laissé à Blois l'éigme de l'aile bâtie en fond de cour. Détruite au XVII^e siècle pour laisser place au bâtiment construit par François Mansart pour Gaston d'Orléans, elle n'est connue que par les dessins et gravures de Jacques Androuet Du Cerceau. On la connaît sous le nom de « La Perche aux Bretons », dénomination attestée par Brantôme qui raconte au sujet de la reine Anne : « la plus grande part de sa dite garde étaient Bretons, qui jamais ne manquaient, quand elle sortait de sa chambre, que ce fût pour aller à la messe, ou s'aller promener, de l'attendre sur cette petite terrasse de Blois, qu'on appelle encore la Perche aux Bretons, elle-même l'ayant ainsi nommée. Quand elle les y voyait : *Voilà mes Bretons*, disait-elle, *sur la Perche, qui m'attendent*. »

Le nom de la reine est encore associé à une autre construction, le « pavillon d'Anne de Bretagne », petit édifice à plan centré construit dans les premières années du XVI^e siècle au milieu des jardins du château et restauré vers 1890. Selon un historien du XVII^e siècle, « la Reine Anne fit faire ce bâtiment pour lui servir de retraite, quand elle fit un vœu pour avoir des enfants ». A dire vrai, on ignore si la reine est bien l'auteur de cette construction qui porte aussi les chiffres de son mari dont on sait qu'il allait volontiers entendre la messe dans le minuscule oratoire qu'abrite le pavillon.

Les sources des funérailles

Si Nantes et Blois dessinent la base du triangle où se déroule l'essentiel de l'existence d'Anne de Bretagne, la pointe s'en situe à Saint-Denis, dont l'abbaye a été le cadre du premier sacre de la reine en 1492, de son second couronnement en 1504 et la dernière demeure de son corps dix ans plus tard, au terme de funérailles aussi itinérantes que sa vie l'avait été.

Le déroulement des obsèques d'Anne de Bretagne nous est bien connu grâce à plusieurs sources. La plus célèbre est le récit des funérailles, tant à Blois qu'à Saint-Denis et à Nantes, que nous a laissé Pierre Choque, son héraut, plus connu sous son nom de fonction de « roi d'armes Bretagne », intitulé *Commémoration et avertissement de la mort de très chrétienne, très haute, très puissante et très*

excellente princesse, ma très redoutée et souveraine dame, madame Anne, deux fois reine de France, duchesse de Bretagne.

Ce texte très détaillé décrit pas à pas le déroulement d'obsèques dont l'auteur a suivi chaque étape puisque son office l'attachait au service de la reine. Peut-être même Pierre Choque en a-t-il été l'un des organisateurs. Ce récit doit son succès à sa diffusion sans précédent à travers près de quarante manuscrits, enluminés chacun de onze miniatures illustrant chaque étape du cérémonial, dues à l'atelier de l'anonyme dit Maître des entrées parisiennes.

Une seconds relation, œuvre anonyme et peut-être collective, manifestement dérivée du précédent mais enrichie d'observations inédites, n'est conservée que dans deux manuscrits, dont un seul est illustré et porte le titre de *Trépas de l'hermine regrettée*. Il est illustré de six grandes miniatures, dont une double page sur la procession à l'entrée de Notre-Dame de Paris dues à l'enlumineur parisien Jean Pichore, qui travaille entre 1500 et 1520 pour de nombreux grands personnages de la cour. Ce manuscrit porte les armes du roi et était probablement destiné à Louis XII.

À ces récits manuscrits s'ajoutent des relations imprimées, moins développées : une plaquette contemporaine, *L'Ordre qui fut tenue a l'obsèque & funérailles de feuë très excellente & très débonnaire princesse Anne...*, un recueil d'épitaphes, ainsi qu'un récit retranscrit par Brantôme dans ses *Vies des dames illustres*.

Enfin des documents comptables fournissent un utile contrepoint aux sources narratives. On conserve deux comptes : celui de Guillaume de Beaune, trésorier général de la reine, sur les obsèques de Blois à Saint-Denis, conservé aux archives de Loire-Atlantique ; et celui, plus modeste, de Jean Guichart, « miseur » de la ville de Nantes sur les funérailles du cœur.

Le déroulement des funérailles au jour le jour

Le 9 janvier 1514 Ann de Bretagne meurt dans la chambre de son logis. Son corps est embaumé puis exposé revêtu des habits royaux pendant six jours sur un « lit de parement ».

Le samedi 14 janvier elle est transportée dans la grande salle de l'aile Louis XII, luxueusement parée de riches tapisseries et rebaptisée pour l'occasion « salle d'honneur ». Le lundi soir suivant, le corps est placé dans un cercueil de plomb lui-même déposé dans un cercueil de bois et couvert d'un catafalque noir. Le décor change : la salle est désormais parée de tentures noires et appelée « salle de deuil ». Les princes et princesses, la noblesse de Bretagne et du royaume, le clergé viennent rendre un dernier hommage à la reine. Des religieux célèbrent un nombre considérable de messes pour le repos de son âme.

Le vendredi 3 février, le corps est solennellement porté en procession dans l'église collégiale Saint-Sauveur, autrefois sur la place du château. Le cercueil est déposé sous une chapelle ardente illuminée de nombreux cierges. Les offices religieux se succèdent, les grands-messes célébrées par plusieurs prélates, cardinaux et évêques.

Il en sera ainsi à chaque étape du convoi funèbre. Car le lendemain, le cortège formé par les proches de la reine, les religieux franciscains et dominicains, et 400 pauvres portant des torches, tous vêtus de noir, s'ébranle pour entreprendre le voyage qui doit conduire le corps à Saint-Denis.

Le convoi longe la Loire, fait étape à Saint-Dyé-sur-Loire le 4 février, à Cléry le dimanche 5, à Orléans le 6 où il reçoit un accueil solennel. Poursuivant sa route à travers la Beauce, le convoi funèbre est le 7 à Artenay, le 8 à Janville, le 9 à Angerville. L'arrivée à Étampes le 10 et à Monlhéry le 11 est marquée par des cérémonies plus importantes. Le dimanche 12 février, le corps est déposé dans l'église de Notre-Dame-des-Champs, aux portes de Paris.

Le surlendemain, un cortège fastueux s'organise. Tous les corps constitué : justice, parlement, université, échevins, clergé de Paris, accompagnent la reine jusqu'à la cathédrale Notre-Dame où son corps est déposé sous une chapelle ardente haute d'une douzaine de mètres où l'on compte jusqu'à 3800 cierges.

Depuis l'entrée dans Paris, une effigie de la reine est désormais visible au-dessus du cercueil, exposée au regard de tous. Un visage à sa semblance, sans doute en cire, a été réalisé d'après son masque mortuaire moulé par le peintre du roi Jean Perréal. Gisant sur un drap d'or, un mannequin est revêtu des habits royaux, couronne, en tête. Sceptre et main de justice sont placés de part et d'autre. Cette effigie donne à voir la figure éternelle et triomphante de la reine. Les maîtres d'hôtel de la reine continuent de la servir comme si elle était vivante et les récits nous apprennent qu'on lui présentait les plats à dîner (le midi) et à souper chaque jour.

Le lendemain, mercredi 15 février, après la célébration de nouvelles messes, le même cortège se reforme pour porter le corps et l'effigie à la basilique Saint-Denis. Le jeudi 16, la reine est inhumée en présence d'un clergé et d'une foule nombreuse. Les hérauts qui l'accompagnent crient par trois fois : « La reine est morte ! la reine est morte ! la reine est morte ! » Les grands officiers de la reine déposent sur le cercueil les insignes du pouvoir : couronne, sceptre et main de justice. Les huissiers et maîtres d'hôtel brisent les bâtons symboles de leurs fonctions et les jettent dans le caveau.

Un dernier banquet est servi en l'honneur de la défunte et le grand maître de Bretagne, premier des officiers de sa maison, proclame la dispersion de sa maison, 39 jours après la mort de la reine.

Ce cérémonial si attentivement décrit par les manuscrits a servi de modèle pour les funérailles des reines (notamment celles de sa fille Claude en 1524), mais aussi des rois de France jusqu'à Henri IV en 1610 (et dès l'année suivante puisque Louis XII meurt le 1^e janvier 1515). Toutefois on doit relever une différence essentielle : à la mort du roi, le cri « le roi est mort ! » est suivi de la proclamation « Vive le roi ! » saluant l'avènement de son successeur.

La reine, elle, n'a personne pour lui succéder (même si Louis XII se remariera quelques mois plus tard). L'absence de successeur désigné escamote la question du duché de Bretagne, qui revient à sa fille Claude de France.

Les funérailles du cœur

Obligée, par sa dignité de reine de France, d'être inhumée en l'abbatiale de Saint-Denis, où étaient placés les tombeaux des souverains, la reine Anne voulut que son cœur reposât auprès de ses parents à Nantes, dans son duché de Bretagne.

Pierre Choque précise que « la noble dame, d'une affection humaine et libérale, commanda, pria, octroya et accorda que son cœur soit porté en son pays et duché de Bretagne, mis et enterré en sa cité et ville de Nantes avec ses père et mère ; duquel cœur elle faisait présent à ses Bretons, comme a ses bons amis et loyaux sujets : ce que fait a été ».

Séparé du corps au moment de l'embaumement, le cœur est placé dans un écrin d'or et acheminé sans doute par bateau depuis Blois jusqu'à Nantes. Déposé le 13 mars dans l'église des Chartreux, à l'entrée de la ville, il est solennellement porté en procession dans les rues pavées de Nantes jusqu'à l'église des Carmes. Là, le tombeau qu'elle avait fait édifier, pour ses parents, est ouvert et le cœur d'Anne de Bretagne déposé à l'intérieur du monument, entre François II et Marguerite de Foix, le 19 mars 1514, à l'intérieur d'un coffre d'acier.

Si la pratique d'une inhumation séparée du cœur était alors courante pour les princes et le grands seigneurs, elle ne donnait habituellement pas lieu à un tel cérémonial. Ainsi, tant pour le corps que pour le cœur, les funérailles d'Anne de Bretagne ont-elles revêtu une ampleur exceptionnelle.

L'exposition du cœur au château royal de Blois

Dans une ambiance recueillie à la scénographie évocatrice, une salle située à l'emplacement même de la Perche aux Bretons, où la reine aimait se retirer, accueille cette présentation événement.

L'écrin d'or, souvent qualifié de reliquaire, du cœur d'Anne de Bretagne, est le seul témoin matériel des funérailles de la reine et duchesse. Il n'a quitté que quatre fois Nantes et il revient pour la première fois à Blois depuis 500 ans. Aussi la vitrine qui l'abrite occupe-t-elle le centre de la salle d'exposition.

Autour de ce prêt exceptionnel, l'exposition de Blois réunit pour la première fois trois exemplaires de la *Commémoration et avertissement*, le manuscrit enluminé du *Trépas de l'hermine regrettée*, des pièces comptables dont le spectaculaire rouleau long de 7 mètres des comptes royaux.

La forme ovale de la salle rappelle l'abside des églises qui de saint-sauveur à Blois, à la basilique de sainte Denis, en passante par Notre-Dame de Cléry ou Notre-Dame de Paris, ont accueilli le corps de la reine défunte au cours de son dernier voyage. Les piliers séparant des niches formant vitrines renforcent encore cette impression.

Les vitrines d'objets alternent avec des panneaux didactiques évoquant la vie d'Anne de Bretagne, de Nantes à Blois, la piété de la reine, son attachement aux franciscains et aux carmes, sa dévotion pour les reliques de la Sainte-Chapelle, une vie d'apparat, faite d'entrées solennelles et de cérémonies publique, ses funérailles et leur originalité, la promotion de l'événement à travers les manuscrits et les imprimés, l'écrin du cœur, le tombeau de Saint-Denis, le souvenir de ces funérailles sous l'Ancien Régime et au XIXe siècle.

Des cartes, des chronologies de la vie de la reine, du déroulement des funérailles fournissent des repères. Des supports multimédia conçus par le château des ducs de Bretagne – musée d'histoire de Nantes retracent la vie de la reine et le parcours des funérailles.

Principaux objets et documents exposés

Écrin du cœur d'Anne de Bretagne

Blois (?), 1514

Or rehaussé d'émail.

H.15 cm ; l. 12,5 cm.

Auteur anonyme, 1514

Nantes, Musée départemental Dobrée, inv. D.886.1.1

Le reliquaire se compose d'une boîte en forme de cœur, constituée de deux valves en tôle d'or repoussée et guillochée réunies par une cordelière d'or qui dissimule la suture. Sur les faces extérieures se trouvent des inscriptions en relief dont les lettres sont rehaussées d'émail vert.

Sur la face du cœur on lit : « En ce petit vaisseau / De fin or pur et monde / repose un plus grand cœur / Que oncques (=jamais) dame eut au monde / Anne fut le nom d'elle / En France deux fois reine / Duchesse des Bretons / Royale et souveraine / 1513 »

NB : monde signifie « pur » et ne subsiste en français actuel que par son contraire : immonde.

Le cœur porte la date 1513 car au début du XVIe siècle on ne changeait de millésime qu'à Pâques.

Le cœur est surmonté d'une couronne d'or, composé de neuf fleurs de lys alternant avec neuf trèfles, ornés de filigranes, qui dissimulent un fermoir en forme de M émaillé vert. Sept rangs de cordelières, emblème de la reine rappelant sa dévotion pour les franciscains, soulignent l'inscription en relief, rehaussées d'émail rouge : « Cœur de vertus orne dignement couronne. »

Si l'écrin est désormais vide, l'intérieur du reliquaire, comprend une nouvelle inscription en lettres dorées sur un fond d'émail blanc.

On ne connaît pas le nom des orfèvres qui réalisèrent le cœur d'Anne de Bretagne. Jean Perréal exécutait alors son effigie et participa à l'organisation des funérailles. Peut-être donna-t-il le dessin de ce reliquaire ? Le compte des funérailles d'Anne de Bretagne à Saint-Denis fournit le nom des orfèvres de Blois qui furent chargés de faire la couronne, les bijoux et des insignes royaux.

Attribué à Antoine Juste, Tête du gisant du tombeau d'Anne de Bretagne à Saint-Denis.

Moulage en bronze d'après l'original en marbre

Nantes, château des ducs de Bretagne – musée d'histoire de Nantes, inv. 976.12.1.

Le spectaculaire tombeau de Louis XII et Anne de Bretagne à Saint-Denis a été commandé par François Ier. Il a été réalisé à Amboise et Tours dans l'atelier du sculpteur Antoine Juste entre 1516 et 1520, mais mis en place seulement en 1531. Il étonne par sa conception audacieuse : les orants ou priants du couple royal sont à genoux sur une table supportée par de hautes arcades évoquant un arc de triomphe où les victoires du roi sont sculptées en bas-relief. Sous celles-ci se trouvent les sarcophages où les gisants royaux ne sont pas figurés dans la paix du repos éternel, mais comme des cadavres émaciés, bouche ouverte, le tronc portant les cicatrices de l'embaumement. Le visage de la reine morte est empreint d'une émotion profonde et a sans doute été sculpté d'après le masque mortuaire relevé par Jean Perréal.

Les manuscrits enluminés

Commémorations et advertissement de la mort d'Anne de Bretagne... Paris, Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, ms. 664.

Commémorations et advertissement de la mort d'Anne de Bretagne..., 1514. Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, ms. 490.

Funérailles de la Reine Anne de Bretagne... Fac-similé d'un manuscrit de la famille de Clermont-Tonnerre, sl. 1849. Blois-Aggopolys, Bibliothèque Abbé Grégoire, Fonds patrimonial, inv. LD 36

Trépas de l'hermine regrettée... Paris, Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, ms. 665.

Les comptes des funérailles

Rolle des parties et sommes de deniers payées, baillées et delivrées par maistre Guillaumme de Beaune, tresorier et receveur general des finances de la feue royne, duchesse de Bretaigne...pour partie de ses obseques et funerailles... Nantes, Archives départementales de Loire-Atlantique, E 208/2.

Mises faites pour l'enterrement du cœur de la feue reine, qui eut lieu au mois de mars 1513 (1514 n. st.). Nantes, Archives municipales, AA 59, n° 7.

Les imprimés de circonstance

L'Ordre qui fut tenue a l'obsequie & funéraille de feue très excellente & très débonnaire princesse Anne..., 1513. Paris, Bibliothèque Mazarine, 35475 Rés.

Les epitaphes de Anne de Bretaigne..., 1514. Paris, Bibliothèque Mazarine, 35483 Res.

Autour de Claude de France

Entrée à Paris et sacre de Claude de France, 1517. Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, ms. 491.

Manuscrit des funérailles de Claude de France et Charlotte sa fille, Blois-Aggopolys, Bibliothèque Abbé Grégoire, Fonds patrimonial, ms. 245.

Historiographie des manuscrits

Heures dites d'Anne de Bretagne. Tours, Bibliothèque Municipale, ms. 217.

Godefroy, Théodore, *Cérémonial de France...,* Paris, Pacart, 1619, p. 96 à 146. Blois-Aggopolys, Bibliothèque Abbé Grégoire, Fonds patrimonial, inv. O 1143.

Montfaucon, Bernard de, *Les Monuments de la monarchie françoise*, Paris, Julien-Michel Gaudoin, 1729-1733, t. IV, planches. Blois-Aggopolys, Bibliothèque Abbé Grégoire, Fonds patrimonial, inv. H 557.

Autour de l'exposition

À paraître :

Catalogue : *Les funérailles d'Anne de Bretagne, reine de France. L'Hermine regrettée*, par Pierre-Gilles Girault, coédition Gourcuff Gradenigo, 80 pages, nombreuses illustrations couleur. 14 €.

Revue : *Anne de Bretagne, reine et mécène*. n° hors-série, *L'estampille l'Objet d'art*, éditions Faton, 72 pages, nombreuses illustrations couleur. 9,50 €

Visites, concerts et animations musicales :

8 mars, à 10h et 16h : Visite-conférence « sur les pas d'Anne de Bretagne », à l'occasion de la Journée de la femme (en avant-première de l'exposition)

15 mars 2014 à 20h30 : Bal de France et de Bretagne : bal folk et fest noz dans la salle des États
Entrée libre

4 avril 2014 à 20h30 : « Musiques pour les funérailles d'Anne de Bretagne »

Concert de l'ensemble Doulce Mémoire, avec la participation de Yann-Fañch Kemener (coproduit avec la Halle aux Grains, scène nationale de Blois), à la cathédrale de Blois

Conférence :

25 mars à 16h : Conférence "Les collections d'objets d'art d'Anne de Bretagne à travers ses inventaires" par Caroline Vrand, conservatrice du patrimoine au service des musées de France, chargée des musées d'histoire et des musées Moyen Âge et Renaissance.

La conférence évoque les œuvres subsistantes des collections de la reine duchesse et les replace dans le contexte de l'ensemble des pièces réunies par Anne de Bretagne et connues par les sources écrites. Ainsi apparaît le rôle de thésaurisation, de représentation du pouvoir de ces collections qui illustrent aussi le goût personnel d'une reine de France à l'aube de la Renaissance.

Bientôt à Blois

30 et 31 mai à 16h : Rendez-vous aux jardins visites « Laissez-vous conter les jardins d'Anne de Bretagne » (visite des jardins de Blois, de leur histoire et de leur évolution, en avant-première de l'exposition)

5 juillet-2 novembre: Exposition « Jardins de châteaux à la Renaissance »

L'exposition fait revivre les jardins disparus du château de Blois, d'Anne de Bretagne à Gaston d'Orléans, et illustre le lien entre architecture et paysage à la Renaissance, à travers tapisseries, tableaux, traités, outils et objets de jardinage...

A partir du 16 juillet, tous les mercredis soir (16, 23, et 30 juillet puis 6 et 16 août) : « magica botanica », spectacle de rue sur les jardins d'Anne de Bretagne, avec la compagnie l'Intruse

12 septembre : colloque « Anne de Bretagne et les reines à la Renaissance »

Pour les manifestations des autres monuments participant à la programmation « Anne de Bretagne 1514-2014 », coordonnée par la mission Val de Loire, voir le site internet : anne-de-bretagne.net

Légendes et crédits photos des visuels disponibles pour la presse

L'objet phare de l'exposition :

1. Écrin du cœur d'Anne de Bretagne, or émaillé, 1514. Nantes, musée Dobrée, Inv. D 886.1.1. © Cliché Ch. Hémon, Musée Dobrée et sites patrimoniaux – Grand patrimoine de Loire-Atlantique

Deux manuscrits des funérailles exposés :

2. Jean Pichore, Arrivée du cortège à Notre-Dame de Paris (14 février 1514), miniature du Trépas de l'hermine regrettée, Paris, Musée des beaux-arts de la Ville de Paris - Petit Palais, ms. 665, f° 28. © Roger-Viollet / Petit Palais,

3. Jean Pichore, Inhumation de la reine à Saint-Denis (16 février 1514), miniature du Trépas de l'hermine regrettée, Paris, Musée des beaux-arts de la Ville de Paris - Petit Palais, ms. 665, f° 36. © Roger-Viollet / Petit Palais.

4. Atelier du Maître des entrées parisiennes, Chapelle ardente du cœur de la reine aux Carmes de Nantes (dimanche 19 mars 1514), miniature de la Commémoration et avertissement de la mort de... madame Anne, deux fois reine de France..., Paris, Musée des beaux-arts de la Ville de Paris, Petit Palais, ms. 665, f°57. © Roger-Viollet / Petit Palais.

Buste de la reine exposé

5. Attribué à Antoine Juste, Tête du gisant du tombeau d'Anne de Bretagne à Saint-Denis, moulage en bronze d'après l'original en marbre, Nantes, château des ducs de Bretagne – musée d'histoire de Nantes, inv. 976.12.1. © Château des ducs de Bretagne / Alain Guillard

Autres images d'Anne de Bretagne

6. Jean Pichore, Scène de dédicace, Antoine Dufour offrant son livre à la reine Anne de Bretagne. Vies des femmes célèbres, Nantes, musée Dobrée, ms. XVII, f° 1. © Cliché Ch. Hémon, Musée Dobrée et sites patrimoniaux – Grand patrimoine de Loire-Atlantique

7. Maître de Philippe de Gueldre, Louis XII et Anne de Bretagne en prière ; miniature provenant d'un graduel de la Sainte-Chapelle, vers 1500. Nantes, musée Dobrée, Inv.994.3.1. © Cliché Ch. Hémon, Musée Dobrée et sites patrimoniaux – Grand patrimoine de Loire-Atlantique

Anne de Bretagne au Château royal de Blois

8. Vue de l'aile Louis XII côté cour. © Château royal de Blois / Daniel Lépissier.

9. Vitrail à l'hermine d'Anne de Bretagne et vue de l'aile Louis XII du château. © Château royal de Blois / Daniel Lépissier.